

Case postale 2755, 1002 Lausanne (Suisse)

Versements au CCP 10 - 151 39 Lausanne

**Pour la France**, au CCP 5904.28 Lyon,

Madame Jeanne Barthelemy, Le Rochafon, 74560 Monnetier-Mornex

**Pour la Belgique**, au CCP 000-0770610-42 Bruxelles,

Monsieur Jean Devyver, 196, avenue de Messidor, 1180 Bruxelles

Message en forme d'

Noël 1976

## A P P E L   A U   R E C R U T E M E N T

=====  
Nous ne sommes même plus 750 cotisants  
=====Ce chiffre n'a jamais été aussi bas depuis 1950

Au rythme du décès de nos aînés, j'ai tout lieu de craindre un tel effacement de l'Association qu'il ne restera plus qu'à fermer sa porte et supprimer ses publications.

Le temps ne sera alors pas long avant que le silence retombe sur l'oeuvre et le souvenir de Robert Brasillach. J'en ai beaucoup de chagrin (vous aussi peut-être) en me souvenant des années où la famille prenait automatique-

ment - souvent à plusieurs - la relève d'un ami défunt... où le tirage d'un cahier était épuisé en quelques mois au lieu de se stratifier dans le sommeil de mes galetas.

Du temps où il ne fallait pas radier chaque année des dizaines de membres sourds à quatre ou cinq rappels de cotisations... où un seul appel de ce Bulletin suscitait une vague d'adhésions et un flot d'offrandes.

Ceci est un dernier appel :

L'Association peut doubler ses effectifs et écouler le plein tirage de ses CAHIERS

SI CHAQUE MEMBRE nous apporte ne fût-ce qu'une seule adhésion d'ici fin janvier 1977.

Dressez des listes, riches de jeunes futurs adhérents.

- Envoyez-les nous d'urgence;
- Dites quel(s) cahier(s) vous êtes prêts à offrir à vos candidats.
- Je les enverrai avec un bulletin d'adhésion et votre invitation à se joindre à nous.
- Si vous préférez opérer vous-mêmes, achetez-nous les documents nécessaires; vous les recevrez avec le nombre de bulletins d'adhésions demandés.

J'ai foi en votre volonté de refaire une Association forte, convaincante, agissante. MERCI !

André Corbier,  
vice-président des Amis de Robert Brasillach

La mort d'André Corbier est un grand deuil pour l'Association, un arrachement pour son président et ses animateurs.

C'est, par les voies insondables du destin, Kléber Haedens, auteur anonyme d'une page de SAMEDI-SOIR consacrée à notre premier CAHIER, qui a conduit à nous, en 1951, celui qui devait le suivre de quelques semaines dans le séjour des saints.

A la lecture de l'article, André Corbier, administrateur honoraire des Colonies, privé par Vichy de ses fonctions pour faits de résistance, m'écrivit sa ferveur à l'oeuvre et au souvenir de Robert Brasillach et son voeu d'être des nôtres en une lettre adressée "à M. Pierre Favre, président des Amis de Bra-

Votre président : Pierre FAVRE

sillach, à Lausanne, aux soins du facteur, qui transmettra"...

Ainsi naquit une amitié fraternelle sur le plan du coeur, des belles lettres et de la poésie qui devait se renforcer de rencontre en rencontre, de lettre en lettres.

Résistant, protestant, mais ami fidèle de toujours de Robert, malgré leurs divergences d'opinion, André Corbier nous fut un inlassable recruteur, un conseiller éclairé et agissant, la providence littéraire des étudiants du Dauphiné s'intéressant aux écrits des années trente.

J'ai relu, à son souvenir, l'admirable article du No 7 de nos CAHIERS où il unissait,  
(suite en page 8)

Robert Brasillach et le Goncourt

\* A propos d'écriture 12, qui s'ouvre sur un poignant Portrait d'une ombre, de Jacques Chessex, je voudrais rappeler que le lauréat du Prix Goncourt 1973 a eu, à un moment, encore récent, où il était interdit de parler de Robert Brasillach à l'école, le courage de l'introduire dans ses cours du Gymnase de Lausanne, de distribuer nos CAHIERS à ses étudiants et de leur faire entendre les "Poèmes de Fresnes"; "Il ne faut rien oublier".

\* Sur le PRIX GONCOURT, il faut lire le gros livre de Jacques Robichon : Le Défi des Goncourt (Denoël 1975), qui rappelle que le prix de 1936 a été attribué, par 7 voix, au troisième tour, à Maxence Van der Meersch pour L'Empreinte du Dieu contre I à Robert Brasillach (Le Marchand d'Oiseaux) et J à Louis Francis et Tristan Lamoureux pour des livres complètement oubliés aujourd'hui.

En 1939, le Prix Goncourt est allé aux Enfants gâtés de Philippe Hériat (par 6 voix, au 2ème tour) contre 2 à Robert Brasillach, pour Les Sept Couleurs; une à Julien Blanc et à Mme de Beauvoir, pour des oeuvres qui n'ont jamais percé.

Au sujet des prix littéraires, il faut méditer la chronique de Robert Poulet, dans le numéro d'octobre 1976 (pp 78 à 82) d'ECRITS DE PARIS : Un exemple de Démocratie littéraire, dont nous extrayons trois passages :

... "Ce qui nous ramène à du cinq ou six pour cent, parmi ce qu'on a pris pour la crème, la fleur, d'année en année, pendant trois quarts de siècle. En se trompant notamment sur Alain-Fournier, Giraudoux, Morand, Mauriac, Montherlant, Giono, Bernanos, Céline, Jouhandeau, Chardonne, qui n'ont pas été couronnés place Drouant.

J'en conclus qu'il vaudrait mieux, pour la réputation future de notre critique présente, que ses illusions d'optique ne fussent pas immédiatement soulignées par la cérémonie (j'allais dire la liturgie) Drouant, avec le fracas qui la précède et la foire qui lui succède. La traditionnelle incompétence de la critique littéraire - en tant que guide de la société cultivée - n'avait pas besoin de cette éclatante confirmation.

Il est très difficile d'avoir de l'esprit ou du jugement en bande. Cette démocratie-là ne réussit pas mieux que les autres. Songez à ce qu'aurait été notre liste, devant laquelle nous faisons aujourd'hui la moue, si, durant la principale période, le Prix des Prix n'a-

vait pas été laissé à la discrétion de dix juges, mais d'un seul. J'en indique un : Edmond Jaloux...".

La presse et les livres

A propos de la réédition de LA CHRONIQUE DE VICHY 1940-1944, par Maurice Martin du Gard (Flammariion) J.-P. Roudeau écrit dans DEFENSE DE L'OCCIDENT (No 140, juillet-août 1976):

"Si la réédition de cette "Chronique de Vichy", publiée en 1948 ne constitue pas un événement majeur, elle n'en est pas moins une très agréable surprise et les indiscretions de son auteur ne manquent presque jamais de saveur."

Nous détachons la page 16 de ce gros volume: Brasillach censuré / Brasillach est furieux. Les Allemands, pour lesquels il s'est "mouillé" déclare-t-il, lui ont censuré entièrement son chapitre sur le cinéma américain dans la nouvelle édition de son Histoire du Cinéma. Il en a assez et il a décidé de ne plus écrire une ligne sur un sujet politique dans Je suis Partout. Léger, féminin, indifférent à ce qui n'est pas son travail personnel, Brasillach est censé diriger cet hebdomadaire dont le tirage est considérable, mais son autorité reste faible sur ses associés. On ne s'en aperçoit que trop, car s'il a pu jusqu'ici leur interdire d'attaquer Jules Romains passé en Amérique, Giraudoux suspect d'attentisme et quelques autres Normaliens gaullistes ou vichyssois, par franc-maçonnerie d'école, c'est à quoi semble se borner son pouvoir. Et que d'écrivains tremblent chaque semaine, en ouvrant Je suis Partout, de trouver leur nom...

Le respect des autodidactes / En ne permettant pas qu'on attaque dans Je suis Partout d'anciens élèves de l'Ecole normale supérieure, fussent-ils des adversaires de l'Axe ou philosémites, Robert Brasillach répond d'ailleurs au voeu des Allemands, je ne dis pas de tous les Allemands, mais principalement de certains nazis et, parmi ceux-ci, les autodidactes se signalent par une sorte de révérence très curieuse à l'égard des ministres ou des journalistes qui sont sortis de l'Ecole normale supérieure. Tout ce que pense, écrit un ancien élève de la rue d'Ulm a la plus grande importance et comme un caractère sacré. Non seulement on l'écoute, mais on sollicite ses avis sur des matières qu'il ignore absolument. Il ne peut pas se tromper."

Robert Brasillach dans HISTOIRE EGOISTE, de Jacques Laurent

"Beaucoup d'écrivains furent séduits par le fascisme comme par un mouvement lyrique où se mêlaient le chant et la volonté. Pour Drieu La Rochelle obsédé comme tout barrésien par l'empire de la décadence, le fascisme était le ressort qu'il avait d'abord attendu de Moscou; le mystérieux ressort qui tout à coup suspendait le cours du déclin. Pour Brasillach le fascisme n'était pas une opération politique mais un vaste courant de symboles, issu d'une culture secrète plus vraie que celle des livres. Il avait transformé le fascisme en poésie nationale et Mussolini en un chanfre qui, ayant éveillé la Rome immortelle, lance de nouvelles galères sur le *Mare Nostrum*. Autres poètes magiques : Hitler qui célèbre les nuits de Valpurgis, les fêtes de Mai et qui apparaît à Brasillach dans une guirlande de chansons de marche et de myosotis, de dures branches de sapin aussi, avec une escorte de jeunes cueilleuses de myrtilles aux belles nattes, toutes fiancées à des SS descendus de la Venusberg. Même Codreanu est un poète grâce à la légion de l'archange Michel. La rose et l'épée s'entrelacent autour des guerriers de Primo de Rivera. Jusqu'à la Belgique qui devient poétique grâce à Degrelle par qui souffle la fraîche inspiration des Ardennes. Au vent de l'histoire les feuillages sombres du Venusberg et des Ardennes, la houle d'oliviers espagnols tout prêts à devenir des lauriers frémissent du même mouvement que le chêne de Saint-Louis, les cèdres des croisades et les vagues de l'Atlantique engloutissant Mermoz". p. 112

(...) "Il n'est pas surprenant que Céline se soit servi comme d'un tremplin de la véhémence fasciste et même nazie mais pas une seconde il n'avait songé à servir par ses écrits la cause fasciste alors que celle-ci remuait en Brasillach autant l'être humain que l'écrivain. Le Brasillach que j'entrevois à la bibliothèque Sainte-Geneviève était mu par une esthétique révolutionnaire; ce lourd jeune homme élégiaque, qui n'aimait rien tant que les velours de théâtre, avait pris le parti de frémir aux souffles purs du plein air, au martèlement des troupes de jeunes partant skier ou marcher ou défilant

Après avoir cité des textes de la revue *Esprit* ("l'enthousiasme de Brasillach n'était pas celui d'un homme ni d'un petit groupe mais d'une époque où les jeunes étaient soumis à une rude tentation comme le montre cette page d'*Esprit*") où "de jeunes intellectuels chrétiens situés à gauche et toujours prudents dans leurs audaces" s'avouent séduits par le charme peu discret du fascisme, Jacques Laurent conclut :

"Ces textes montrent que l'hypnose, où le mirage fasciste plongeait Brasillach, n'épargna pas des esprits plus mesurés. A cette époque, chacun, pourvu qu'il fût jeune, vivant, vivace et sensible à l'enthousiasme, fut offert à la tentation du fascisme." p. 114 et 115

(...) "Me droitifier ne suffisait pas à l'esprit du temps. Il était tentant de me fasciser. On s'y appliqua. Il y a une quinzaine d'années, J. Plumyène et R. Laserra publièrent au Seuil un livre intitulé *Les fascismes français*. Mon fascisme y est analysé avec celui de Blondin et de Nimier. Les auteurs veulent bien admettre qu'il n'était pas bien terrible mais ils le jugent significatif : "Ces quelques bouffées de fascisme ne sont pas en elles-mêmes très importantes. Elles ont toutefois le mérite d'attirer notre attention sur le phénomène de la répétition à de nombreuses années d'intervalle d'un processus tout à fait identique : celui

en colossale procession. Il jouissait d'opposer à la pourriture sénile des parlementaires et des banquiers la candeur virile de musculatures jeunes. Le spectacle fasciste ne lui inspirait pas seulement des hymnes ou des réquisitoires, il paraît et colorait toute la littérature dont Brasillach cultivait l'héritage, enchanté de raviver Corneille par les généreuses ardeurs que dispensait l'esprit du temps. Car le fascisme pendant quelques années fit partie de l'esprit du temps; son ardeur s'harmoniait avec celle de ses ennemis pour peu que ceux-ci fussent jeunes. P. Sérant a bien décrit cette crise."

de la sécrétion d'un fascisme dans l'exacerbation d'une attitude littéraire d'extrême-droite." Cette phrase ne pouvait être qu'une allusion à la manière dont la conjonction d'un tempérament de droite et d'un tempérament littéraire conduisit un Brasillach ou un Drieu au fascisme. L'hypothèse était ingénieuse mais encore exigeait-elle pour se vérifier que le fascisme de Blondin, de Nimier et le mien fût avéré. Il ne pouvait évidemment pas l'être puisqu'on n'avait à nous reprocher que d'être des marginaux non marxistes, ce que la mode ne pouvait supporter. p. 277

(La Table Ronde, 376 pages)

Quand LOUIS JOUVET interrogeait de Gaulle sur le refus de la grâce de Robert Brasillach

Notre Bulletin No 72 recommande la lecture du beau livre de Léo Lapara, DIX ANS AVEC LOUIS JOUVET paru cette année aux Editions France-Empire.

Sans revenir sur le mensonge conscient et organisé proféré par le Guide - et dont notre CAHIER No 6 a fait justice - nous détachons pour nos amis les pages 181 et 182 :

"L'entretien est terminé. De Gaulle se lève. Il reconduit Jovet jusqu'à la porte, lui serre la main. Et soudain au moment de prendre congé :

- Une question me brûle les lèvres, mon général. Au risque de vous déplaire, j'aimerais vous la poser...

- Posez, posez toujours, monsieur, nous verrons bien...

- Les charges qui pesaient sur Robert Brasillach étaient-elles à ce point accablantes que vous n'ayez pas cru devoir le grâcier ?

Le général ne se dérobera pas. La réponse viendra, directe, sans l'ombre d'une hésitation :

- Robert Brasillach était sans conteste l'un des plus brillants esprits de notre époque, l'un des plus grands espoirs de la littérature française. Plus le mauvais exemple vient de haut, moins il est pardonnable. Son dossier contenait, entre autres, un document qui, à lui seul, le condamnait irrémédiablement à mes yeux. Avant de l'avoir consulté ce dossier, j'étais disposé à le grâcier... Après, cela ne m'était plus possible...

Un long silence.

Puis, en habile comédien, sûr de son effet, le général poursuit :

- Ah ! J'oubliais ! Je ne vous ai pas dit ! Il s'agissait d'une photographie représentant Brasillach en uniforme de la L.V.F. 1) c'est-à-dire en uniforme d'officier allemand... 2)

Tel fut l'entretien, cordial, détendu - rapporté aussi fidèlement que possible à l'aide de notes prises le jour même puis au cours des nombreux récits qu'il en fera par la suite - qu'eut Louis Jovet avec le général de Gaulle, le 12 mars 1945 entre onze heures et midi, tandis que je l'attendais, rongé par mon frein, dans l'antichambre de la Rue Saint-Dominique.

Que n'aurais-je pas donné pour être de l'autre côté de la porte !"

1) Légion des Volontaires Français pour aller combattre avec les armées allemandes sur le front russe.

2) A propos de cette photographie controversée, voici ce qu'en dit Me Isorni, défenseur de Brasillach, dans son introduction à son ouvrage Le procès de Robert Brasillach (Flammarion) :

"Il reste ceci que figurait au dossier une photographie représentant Jacques Doriot en uniforme de lieutenant S.S. sur le front de l'Est, ayant à sa droite Robert Brasillach et à sa gauche Claude Jeantet, l'un et l'autre en civil...

"(...) Or, sans se ressembler le moins du monde, Doriot et Brasillach, avec un visage également rond et les mêmes lunettes d'écaïlle, sont, sur cette photographie, moins différents l'un de l'autre qu'ils ne l'étaient dans la réalité.

"La place centrale qu'occupe Jacques Doriot sur le document peut-elle aussi avoir prêté à confusion ?

"Je cherche. Je ne vois pas d'autre explication."

Un fait demeure, qui expliquerait cette effroyable méprise : dans le tome VI des Oeuvres complètes de Robert Brasillach (Club de l'Honnête Homme) figure une photographie de Brasillach. Troublante. Tête ronde et lunettes d'écaïlle le font étrangement ressembler à Jacques Doriot...

(Léo Lapara : DIX ANS AVEC LOUIS JOUVET, 320 pp., Editions France-Empire, 68, Rue J.-J. Rousseau, 75006 Paris).

— Lausanne rend hommage à Paul Morand —

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne présente - jusqu'au 2 janvier 1977 - dans son hall d'entrée au Palais de Rumine, une exposition de manuscrits, épreuves corrigées, éditions originales ou illustrées et correspondances - dont plusieurs lettres sur les 3300 échangées entre Paul Morand et Jacques Chardonne pendant près de douze ans.

Lu, vu, cité

\* Bardamu esclave de Brasillach :

Waguère à la GAZETTE DE LAUSANNE, aujourd'hui dans la TRIBUNE DE GENEVE, et dans des journaux de moindre importance, L.-A. Zbinden distille d'article en article une haine aveugle de Robert Brasillach.

Sa "dernière" (TRIBUNE DE GENEVE 15.10.1976) est un sommet: "Le rôle qu'on lui fait jouer au moment où purulait le fascisme, je ne suis pas sûr qu'il l'ait perçu. Ou alors, joueur comme il l'était, il s'est laissé prendre au jeu. Ceux qui l'ont perdu dans l'estime de beaucoup, sont de véritables agents provocateurs, qui ont accrédité l'idée que Céline était, pour de bon, pour de vrai, l'ange exterminateur des juifs. On le voit, par exemple, quand Brasillach le tire à lui, l'embrigade et le fourre dans son sac. Mais il n'y a pas entre l'homme Céline et l'écrivain Céline l'équation qui unit Brasillach le poète et le militant."

On peut travestir l'histoire en feignant de l'écrire; les lecteurs n'y voient rien. Mais, en littérature, les faits sont écrits une fois pour toutes et le père Céline n'a jamais eu besoin d'un "...décodeur" pour se faire comprendre, ni de jeunes gens pour lui dicter ses textes.

\* Dans le No de septembre 1976 d'ECRITS DE PARIS (9, Passage du Marais, 75010 Paris) et à propos du "Cas Pétain" à l'écran, Marie-Madeleine Martin note: "Pourquoi ne pas dire encore que, lors du procès et de la condamnation du poète fusillé Robert Brasillach, un nombre immense d'écrivains français, de toutes opinions et tendances, signèrent un recours en grâce en sa faveur?"

Chronique du trésorier

Cahiers, livres et disques disponibles

Cahiers ARB 1, 2 et 3 épuisés. Un No 1, un No 2 et un No 3 disponibles à Ff. 150.- / Fb. 1'500.- / Fs. 100.- 1'exempl.

Cahier ARB No 4 Ff. 40.- / Fb. 400.- / Fs. 30.-

Cahier ARB Nos 5 à 20 Ff. 15.- / Fb. 150.- / Fs. 10.- 1'exemplaire

Cahiers ARB numérotés sur grand papier. Sont disponibles quelques exemplaires du 14 au 20 (sauf le No 16) à Ff. 30.- / Fb. 300.- / Fs. 25.- 1'exemplaire

Les cotisations pour 1977 restent fixées à Ff. 40.- / Fb. 400.- / Fs. 30.-. Merci de bien vouloir les régler (à double, si un exemplaire numéroté du CAHIER 22 est désiré) sans attendre le rappel.

Robert Brasillach, de G. Sthème de Jubécourt. Edition critique littéraire ARB, Ff. 30.- / Fb. 300.- / Fs. 24.-

Morceaux choisis de R. Brasillach, Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 8.-

Les Barreaux d'Or poèmes de Roncevaux, édition numérotée ARB, Ff. 10.- / Fb. 100.- / Fs. 7.-

Poèmes de Frésnes (disque) dits par Pierre Frésnay, Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-

Lo Cicero chante (disque) Brasillach Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-

Nous avons pu trouver un unique exemplaire de la Lettre à un soldat de la classe 60, édition 1946 (Le Pavillon noir) à Ff. 50.- / Fb. 500.- / Fs. 30.-.

Série de CAHIERS 4 à 19 : Ff. 130.- / Fb. 1'300.- / Fs. 90.-. Possibilité de remplacer un ou deux cahiers par les "Morceaux choisis" et/ou "Les Barreaux d'Or". Prix spécial A.R.B., mais pas de rabais aux revendeurs.

\* Pour Claude Lorne (Tableaux de ce temps / CONGES PAYES ET GRANDES VACANCES) : "A l'époque où un vote du Parlement reconnaissait enfin aux Français le droit aux congés payés, des hommes comme Brasillach, Jacques Laurent ou, en face, Paul Nizan, découvrèrent, eux aussi, et comme des métallos du Quai de Javel, les possibilités de la "petite reine".

Notre avant-guerre (de R. Brasillach) ou l'Histoire égoïste (de Jacques Laurent) sont émaillées de ces évocations charmantes. Mais ce qu'ils contemplèrent, pendant cet été 36, combien, penchés sur leur guidon et tout comme aujourd'hui uniquement soucieux de "moyennes", surent seulement l'apercevoir?"

LES LIVRES DE NOS AMIS

\* Après l'Encyclopédie de la fausse noblesse. (cf. Bulletin No 71) Pierre-Marie Dioudonnat, Prix Robert Brasillach 1975, auteur de Je Suis Partout 1930-1944, publiée aux Editions Le Sagittaire, à Paris, Les Ivresses de l'Eglise de France, où il s'attache à démontrer que "la hiérarchie est toujours intervenue dans le débat politique et moral, se retranschant derrière le spirituel. Les évêques, au XIXe et au XXe siècle, n'ont jamais manqué de se mêler des affaires publiques et privées : guerres, sacres, élections, crises, nouvelles modes, conquêtes, etc."

Pierre-Marie Dioudonnat réunit et commente des extraits de mandements, de lettres pastorales, de déclarations collectives, d'interviews dans la presse écrite ou parlée : "Depuis le Concordat de 1801, la rhétorique épiscopale témoigne des ivresses qui, en moins de deux siècles, ont précipité l'Eglise dans la soumission à l'esprit du temps."

La crise récente de l'Eglise de France et ses répercussions dans le monde sera mieux comprise après la lecture de ces textes oubliés.

Un nouveau disque de Pierre Dudan

"Ballade de Tous les temps"

Merveilleusement servies par une voix chaude et une diction impeccable, ces "ballades" sont tour à tour poétiques (telles "Paris fantôme" et "Rivière perdue", qui évoque le Canada) ou contestataires, comme "Les petits oiseaux". Mais toutes révèlent la même nostalgie aiguë d'un monde disparu ("Ballade à la rose séchée", où, pendant "Un été du temps des rois", "Chevauchaient par monts et par bois, Un cavalier de Germanie, Un cavalier de douce France") ou qui court à sa perte : "Je n'veux pas aller dans la lune, Fuir dans une fusée mes cinq continents. Je n'veux pas - suprême infortune - de guerre atomique, de course au néant", lance Pierre Dudan dans "Gardez-moi". Et nostalgique aussi cet hommage au bon vieux hot jazz qu'est le tendre et ironique "Corbeau blues".

Pierre Dudan a écrit musique et paroles. Artiste complet et baladin "incorruptible", selon le mot de Brassens, l'auteur des "Concernés" et d'"autodévermination" reste le merle blanc de la chanson française. Quand donc les "media" redécouvriront-ils cette évidence ?

A.F.

\* "Aujourd'hui ou le Pour et le Contre" / La sortie de presse de l'admirable cahier No 22 de l'Alliance culturelle romande est un événement littéraire.

Après un éditorial-méditation du président-fondateur, notre ami Weber-Perret :

... "Le POUR, c'est la présence d'une conscience et d'une sensibilité; ce sont les créations littéraires, artistiques, musicales, etc. que nous pouvons contempler, qui assument le mystère et rendent la vie plus dense, lui donnent la dignité d'une destinée.

"Le CONTRE, c'est la montée d'une civilisation matérielle pour laquelle ne compte que le rendement, que l'exploitation abusive de la nature, une transformation du monde rompant les attaches de l'homme"...

Les artistes et écrivains les plus profonds de Suisse romande s'expriment sur ce thème dans leur langage de prédilection (Essai, Poésie, Journal) et, parmi eux, Denis de Rougemont, Robert Tschumi, P.-L. Borel, René Berger, Raymond Racine, Jean Daettwyler, Pierre-Alain Tâche, Pierrette Micheloud, Robert Hainard, G. Trolliet, Corinna Bille, Chappaz, Edmond Pidoux, J.-L. Kuffer, Pierre Beausire, Henri Perrochon, Paul Vallotton.

L'iconographie est la merveilleuse réalisation de Michel Terrapon et des graveurs de Suisse romande.

Pierre Favre est vice-président de l'Alliance culturelle romande.

(39 c, avenue de Bel-Air, 1225 Chêne-Bourg/Genève).

\* Robert Poulet : "Ce n'est pas une vie"

Dans son ouvrage, Robert Poulet nous livre ses mémoires de condamné à mort. Reprenant les notes qu'il rédigea alors, il se remémore les souvenirs de sa vie passée, tandis qu'en toile de fond se profile l'ombre du peloton d'exécution qui, chaque jour, pouvait être appelé à accomplir sa sinistre besogne. Il fait défiler devant le lecteur bien des écrivains célèbres qu'il a connus et y ajoute ses réflexions sur les hommes et sur la vie. Il nourrit un grand mépris pour ses persécuteurs, mais ne s'apitoie pas sur ses propres maheurs : sa plume, toujours alerte, ne se départit jamais d'une sorte d'ironie supérieure.

(Ed. Denoël, 287 p.)

\* Le No 13 des cahiers "Les Amis de La Varenne" a paru avec de beaux textes de Jacques de Lacretelle, G. de Bénouville, André Bourvin, Michel de Saint-Pierre, Michel Herbert. (6, Avenue Jules-Janin, 75016 Paris)

BILLET BELGE, par Jean DEVYVER

Je ne suis pas encore certain de pouvoir organiser notre banquet annuel en 1977, mais une question se pose : la formule est-elle encore valable, ne devons-nous pas envisager autre chose ? En effet, il devient de plus en plus difficile d'obtenir l'adhésion d'une personnalité littéraire pour présider gracieusement nos banquets et nous parler de sujets intéressants. Beaucoup de nos amis sont, hélas, décédés et nous avons fait à peu près le tour de ce qui comptait en France et en Belgique (sur le plan A.R.B. s'entend). Une adhérente me suggérerait de nous réunir un jour pour écouter ou réécouter les enregistrements anciens, ceux de nos premières assemblées. C'est une idée à retenir. Il en existe peut-être d'autres à étudier sans perdre de vue que l'argent est le nerf de la guerre et que c'est ce qui nous manque le plus.

J'attends les suggestions éventuelles et d'avance je vous dis merci tout en vous souhaitant un joyeux Noël et une année nouvelle heureuse et paisible.

COTISATIONS 1977

Il faut déjà y venir car les rappels individuels sont onéreux et il vaut mieux que chacun de nous verse spontanément sa cotisation 1977 (400 F. ou 800 F. pour recevoir un cahier numéroté) au ccp No 000-0770610-42 (Jean Devyver, Bruxelles) ou compte No 310 1585060 69 de la Banque Bruxelles Lambert à Bruxelles. Merci de bien vouloir, dès à présent, songer à cette formalité indispensable au bon fonctionnement de notre Association et merci aussi aux quelques distraits qui ont oublié de verser la cotisation 1976 de majorer leur versement en conséquence.

NOTE DU PRESIDENT

Jean Devyver va beaucoup mieux; nous nous en réjouissons tous et demeurons en fraternelle sympathie à ses côtés pendant la longue remontée.

P.F.

LU pour VOUS

\* Sur L'Eléphant dans la porcelaine, de Michel Mourlet (La Table Ronde) :

Persuadé que la civilisation européenne tombe en pièces, M. M. se retire, en polémiste-poète-soldat, d'un combat perdu d'avance, dans le langage des garçons nés en 1935-45, au moment où l'Europe tournait mal.

"Ce que le fondateur de MATULU a compris avant la plupart de ses camarades, et ce qu'il expose avec plus de force, plus de lucidité, à mesure qu'il se guérit de sa jeunesse. Avec, aussi, cet accent généreux que l'espérance, fût-elle chimérique, prête au talent. Je lui souhaite de ne jamais être déçu. Son lecteur, en tout cas, ne saurait l'être." (Robert Poulet, RIVAROL, 14.10.1976)

\* Sur Le Jeu du Roi de Jean Raspail (cf. Bulletin 73) Robert Poulet écrit dans RIVAROL (7.10.1976) : "L'histoire n'en est pas moins intéressante et, par quelque côté, exemplaire. Un style, un ton, carrés, francs, directs, avec une démarche courageuse et une frange

de tristesse... Un de ces livres qui finissent mal et qui, quand même, font du bien."

A propos d'un honnête homme

Ce n'est pas sans émotion que nous avons appris la mort, en septembre, d'Emmanuel Berl.

Cet esprit distingué était un écrivain de grande valeur, un penseur original, peu conformiste et, hélas, trop méconnu.

Ne citons que deux de ses livres "Présence des morts" (Gallimard 1956) qui contient les plus belles pages écrites sur Drieu La Rochelle et "Regain au pays d'Auge", publié au "livre de poche" en 1975 (Prix Marcel Proust) chef-d'oeuvre de sensibilité, de tendresse et de finesse. Un livre délicieux respirant la joie et la générosité.

Dans "Interrogatoire d'Emmanuel Berl" (suivi de "Il fait beau, allons au cimetière") que Patrick Modiano vient de publier aux éditions Gallimard (collection "Témoins", 1976) nous découvrons la vraie personnalité d'Emmanuel Berl. Cette confession posthume est indispensable à la connaissance et à la compréhension d'Emmanuel Berl.

Mais nous n'oublierons pas l'honnêteté intellectuelle de cet écrivain d'origine juive qui, refusant de hurler avec les loups, a écrit sur Robert Brasillach (voir CAHIER ARB No 7, page 73) des lignes admirables de noblesse et de courage. ("Si on ne se résignait pas à cesser de haïr Brasillach, il ne fallait pas le tuer..." - "La justice est injustifiable, si les châtiments qu'elle édicte n'effacent pas les fautes qu'elle punit..." - "Tant que je verrai la France si haineuse, je resterai inquiet de son destin...").

Voilà l'homme que nous pleurons et dont Bertrand de Jouvenel n'hésite pas à assurer qu'il était un prophète que nous avons eu le tort de ne pas reconnaître à temps. J.D.

dans un bouleversant hommage, les deux ombres chères de Robert Brasillach et de Ludmilla Pitoëff (... "car nul, mieux que lui, n'a parlé d'elle, avec plus de tendresse et plus d'amour, nul, plus merveilleusement que lui n'a dit sa pureté et ce charme mystérieux et mélancolique qui émanait de ses gestes, de ses silences et de sa voix !...) pp 74-78

L'été dernier, en lisant "La Danse des fous" (Souvenirs 1930-1956) d'Hélène Colomb (pp 21-25), j'ai retrouvé, 11, Rue de Sèvres, près de Robert Brasillach "un personnage au teint basané, vêtu de tweed, l'allure coloniale en diable, qui balance un jonc de l'air qu'il aurait en accueillant de très chers invités au seuil d'un bungalow"; il animait, à la REVUE FRANCAISE, une brillante collection de livres coloniaux "autour de tables pépiantes et fleuries". Autre intersigne, c'est André Corbier qui devait, ce jour-là, présenter Jean-Pierre Maxence à celle qui sera bientôt sa femme.

Sans être nommé, il est encore présent dans le chapitre de notre LIVRE D'HOMMAGES consacré par Philippe Amiguet à sa visite de 1930 au siège de la revue d'Antoine Redier, Jean Maxence et Robert Brasillach. Nos amis ont pu juger à maintes reprises du grand talent poétique d'André Corbier, de sa passion pour la Grèce de la pensée, de son amour de la France et de la vérité. Le No 22 de nos CAHIERS dira tout ce que nous lui devons.

Me Escallier a dit, dans LE DAUPHINE LIBERE (13.10.1976) les éminents services rendus par André Corbier à la Société des Ecrivains dauphinois, en grand lettré "pourvu d'une étonnante mémoire, capable de réciter sans une seule défaillance tout le répertoire classique aussi bien que romantique, mais il affectionnait surtout la poésie symboliste où il était capable de "coller" les professeurs les plus érudits."

Avec Me Escallier, nous déplorons qu'il n'ait jamais voulu réunir en un recueil ses admirables poésies, "où la délicatesse des sentiments ne le cédait en rien à la forme" et souhaitons que bientôt "une main pieuse rompe ce silence."

Son admirable épouse l'a veillé, durant cette cruelle impotence, suppléant à sa main interdite d'écriture, pendant cinq longues années de maladie, au cours desquelles il a subi sept opérations, la plus bénigne devant lui être fatale.

Mme Corbier prend parmi nous la relève du si cher vice-président. Qu'elle sache combien tous les A.R.B. sont de cœur et pensée avec elle dans le clair souvenir du poète. P.F.

\* Nous déplorons le décès de notre fidèle amie, depuis 1960, en Algérie, Mademoiselle Créhange, intendante universitaire du Lycée Racine à Paris, soeur de notre cher Jean Créhange.

\* Georges Hilaire, l'auteur de "Lauriers inutiles", ancien ministre des Beaux-Arts, qui fut notre ami, dès la fondation des A.R.B., est mort à Paris le 12 novembre 1976.

\* Jean Jardin, qui de sa résidence veveysanne nous a été un précieux recruteur à la fondation de l'Association, est mort à Paris le 9 novembre 1976. C'est un deuil personnel pour plusieurs de nos meilleurs amis. M. écrit dans la FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL: "On souhaite pour l'histoire que cet homme sans doute le plus intelligent qu'il m'ait été donné d'approcher, ait laissé des mémoires, ce qui contribuerait à éclairer maints côtés restés encore obscurs, en dépit de tous les ouvrages parus, sur ce que le premier chef du cabinet civil du maréchal Pétain. M. Dumoulin de Labarthe avait appelé: "Le Temps des illusions"."

\* Le grand poète vaudois Gustave Roud est mort le 10 novembre, à l'âge de 79 ans. Il n'était pas membre de notre association mais honorait le président de son estime et de sa fidèle amitié. Chasseur d'images rustiques, nous lui devons de très belles photos de l'environnement des "Sept Couleurs".

NAISSANCES

\* Colette Goudard et son mari Georges Keller annoncent la naissance de leur petite fille Eléonore, le 24 juin 1976.

\* Nos chers Paul et Nina Pasquier annoncent l'heureuse naissance, à Lausanne, sous le signe de la Balance, de Fanny-Sonia.

PRIX LITTÉRAIRES

\* Pour L'Effritement et après le Prix Schiller, Jean-Claude Fontanet a reçu, le 25 novembre, à Paris, le Prix Alpes-Jura 1976.

\* Au Théâtre du Centre culturel 17 de Paris, Claude Guillemot a mis en scène Le Sang épais de l'aube de Georges Keller, le mari de notre chère Colette Goudard, avec Marc Lamolé et Dominique Dumont.

Francis Richard dira dans le prochain Bulletin le bien que nous pensons de cette oeuvre profonde, qui aurait plu à R. Brasillach.